

La musique nouvelle

Dans la page précédente "Les Romantiques modernes", je finissais avec Gustav Mahler. Je pourrai sans problème commencer celle-ci avec le même compositeur, tant sa musique constitue un lien entre la fin du romantisme et la musique du XX^{ème} siècle.

En cela, Mahler peut être comparé à Beethoven, ce dernier marquant le tournant entre le classicisme et le romantisme.

Le début du XX^{ème} siècle marque l'apogée de l'école française.

En effet les compositeurs talentueux ne manquent pas en France en ce début de siècle.

Gabriel Fauré (1845-1924) dont la musique aux lignes sobres et délicates, pleine de charme, a donné un nouvel élan à la musique de chambre et à la mélodie.

Claude Debussy (1862-1918), entre au conservatoire en 1873. Il obtient le grand prix de Rome en 1884. Il dédaigne les formules classiques, et donne libre cours à son originalité. En 1902 les représentations de "Pelléas et Mélisande" suscitent une véritable bataille mais lui assurent la célébrité. C'est un musicien plus fécond que Fauré, et il innove également avec des sonorités exceptionnelles, un rythme complexe, et des harmonies raffinées.

Maurice Ravel (1875-1937) travaille la composition avec Fauré au conservatoire en 1889. Après avoir obtenu le second Prix du concours de Rome, il se fait exclure et ne peut le représenter. Ses oeuvres sont, dès le début de sa carrière, parfaitement achevées, et d'une rare finesse.

Paul Dukas (1865-1935) obtient le second prix de Rome en 1888. On retiendra la *symphonie en Ut* (1896) et *l'Apprenti Sorcier* (1897)

En marge des compositeurs cités ci-dessus se trouve **Erik Satie**. Il fait figure de solitaire, cherchant à rompre avec l'emphase et le gigantisme des oeuvres symphoniques.

Son style dépouillé, avec ses lignes mélodiques et ses rythmes simples, le situe à la croisée de plusieurs esthétiques et inspirera le Groupe des Six, dont trois principaux membres témoignent d'une personnalité très marquée :

Darius Milhaud (1892-1974), auteur d'un catalogue de plus de 400 œuvres, fait un large usage de polytonalité qui scandalisera le public des années 20.

Arthur Honegger (1892-1955), marqué par ses origines suisses alémaniques, compose une musique grave et lyrique, au sens architectural inné.

Francis Poulenc (1899-1963), le musicien le plus populaire des Six, construit sa musique dans le prolongement de la tradition tonale, mais chacun de ses ouvrages témoigne d'une personnalité d'un style immédiatement reconnaissables et séduisants.

L'école de Vienne

Du côté germanique, **Schoenberg** (1874-1951) apparaît comme le père de la musique dodécaphonique, (dodéca = douze en grec) c'est à dire les douze sons, et de la musique sérielle qui abolit toute hiérarchie entre les notes et la notion de tonalité. En 1912 il compose le "*Pierrot lunaire*" qui le rendra célèbre.

Alban Berg (1885-1935) fut l'élève de Schoenberg, puis son ami. En 1924 il compose *Wozzeck* qui sera souvent représenté jusqu'à l'avènement du nazisme.

Anton Webern (1883-1945) est également l'élève de Schoenberg en 1904. Ses premières oeuvres portent encore les traces du style Mahlerien. Disciple de Schoenberg, à ses débuts, il va se démarquer du maître pour imposer sa propre pensée artistique, sa propre écriture musicale.

Les russes

Stravinsky, (1882-1971) devient célèbre en collaborant, à Paris, avec les Ballets de Diaghilev: *l'Oiseau de feu* (1910), le *Sacre du printemps* (1913). Ces deux œuvres révolutionnent la musique. Nouvelles sous tous leurs aspects, surtout en ce qui concerne le rythme et l'harmonie, elles restent toutefois enracinées dans la tradition russe. En 1923 il commence à explorer une nouvelle esthétique musicale. Toujours à la recherche de formes nouvelles, il en vient, vers la fin de sa vie, à la technique dodécaphonique de Schönberg et de Webern, qu'il avait jusqu'alors repoussée.

Chostakovitch, (1906-1975), est le principal compositeur russe du milieu du XX^{ème} siècle. Avec sa Symphonie n° 1 (1926) il est remarqué à l'étranger. Sa musique se distingue par la vitalité du rythme et la richesse mélodique. Ses deux premiers opéras, furent bien accueillis, mais censurés par le pouvoir communiste qui les jugea bourgeois et décadents. La Symphonie n° 5 (1937), reçut un accueil favorable. Parmi ses œuvres figurent six concertos, quinze symphonies, de la musique de ballet, et des musiques de film. Ses symphonies, sont dans la droite ligne de Gustav Mahler.